

1986

Mercredi 1^{er} janvier, Besançon

Soirée du 31 et jour de l'an passés avec K. dans l'intimité, avec juste le chat comme témoin. Ce fut réussi. Nous nous plaisons ainsi, en retrait. Comme il y avait longtemps que je n'avais pas été aussi argenté, j'ai pu me rattraper en cadeaux afin que K. ait l'impression d'un juste retour des choses.

Vendredi 3 janvier

M'étais-je rendu compte mieux qu'en lisant Léautaud de ce que furent réellement les privations durant l'Occupation, notamment à Paris et dans les grandes villes? Le tableau est saisissant : des dizaines de jours sans pain, aliment pourtant essentiel et pour ainsi dire sacré, et lorsqu'il y a possibilité d'en récupérer un peu, est-ce que cela mérite encore le nom de pain! Quant au charbon, lui aussi rationné, il est de si piètre qualité qu'il ne donne qu'un filet de chaleur, au mieux, et on voit Léautaud contraint de passer par les flammes une partie de son mobilier. Quand on voit aujourd'hui les poubelles de nos villes

garnies de pain, parfois des pains intacts, on se prend à douter que pareille dureté de vie date d'une quarantaine d'années, d'hier en somme. Pour ma part, je n'en égare pas une croûte : tout ce que nous ne consommons pas va aux animaux, oiseaux, chiens et lapins des voisins quand je vais à la cambrousse. Sur cette question, je dois dire que je suis assez vieux jeu.

Samedi 18 janvier

Le Paris-Dakar, cette monstruosité, vient de connaître une sorte d'apothéose dans le trophée avec la mort de son organisateur : accident d'hélicoptère dans le Sahara. Quand la-France-qui-gagne est endeuillée, l'autre se tape sur le ventre. Quinze jours avant le départ du 1^{er} janvier, ce Paris-Dakar avait suscité beaucoup de controverses et animé l'hostilité de quelques hommes en vue, dont l'abbé Pierre; rappelons donc que c'est cet organisateur qui alors accusa cet abbé Pierre de se déclarer contre ce rallye juste pour se faire de la pub. On en conclut que la basse insulte à un homme de Dieu aura été vite lavée, et divinement!

Dimanche 19 janvier

Vu *Et vogue le navire...* Je sors de ce spectacle en répétant mon couplet sur ce grand enfant de Fellini, à qui on passe tous ses caprices : des millions et des

millions pour que vivent ses jeux d'esprit et autres fantômes. C'est un prêt pour un rendu : au-delà de la parabole, comment le spectateur ne se dirait-il pas ne serait-ce que devant la beauté chorégraphique de certaines scènes : j'en ai pour mon argent.

Mardi 21 janvier

Ai commencé de lire les *Chroniques maritales*, de Jouhandeau, livre que je ne connaissais que de réputation. C'est en effet une confession assez singulière. Cette condition d'homme martyr totalement livré à Élise, cette femme inqualifiable (si on se fie à Jouhandeau), nous laisse perplexe : qu'un homme expie ainsi l'élan d'amour qu'il eut, c'est à la fois incompréhensible, car on se demande ce qu'il attend pour plaquer cet enfer quotidien, et pourtant acceptable à condition de se placer dans une perspective mystique. À en croire l'histoire littéraire, ce livre aurait assis la notoriété de l'auteur : sans doute cela est-il dû en grande partie au côté sulfureux du livre ; la qualité littéraire, c'est ce style bien à lui, où syntaxe et ponctuation étonnent souvent.

Jeudi 30 janvier

Achévé *Lignes intérieures, Carnets, 1974-1977*. La réserve que j'ai faite en début de lecture ne s'est

pas effacée. Quand Calaferte nous parle de lui-même, de son travail, de son bonheur de vivre reclus, de ses animaux, c'est bien. Hélas ! il devient imbuvable sitôt qu'il conceptualise, et ce côté-là le gagne de plus en plus. Je suis navré d'avoir à écrire cela, car ce solitaire et amoureux des bêtes m'est sympathique, mais, décidément, il se prend trop au sérieux : un gramme d'humour sur lui-même volatiliserait ses dissertations ésotériques, pompeuses et fumeuses.

Lundi 3 février

Je reprends mon travail de magasinier chauffeur-livreur jusqu'à fin mars, c'est-à-dire jusqu'à Pâques, quand tous les chocolats de ce grossiste en confiserie seront à bon port. Pour une fois je bénis cette société de consommation.

*

La navette américaine, avec sept astronautes à bord, explose au décollage. Ils arrivèrent au ciel plus vite que prévu.

Samedi 8 février

Récemment se déroula le procès retentissant de ces trois candidats légionnaires qui, dans un train,

tabassèrent un Arabe et le jetèrent vivant par la fenêtre. Hormis toute question de racisme, lequel est patent en cette affaire, je considère que chaque fois qu'on attente à la vie on se rétrograde soi-même à un rang inférieur à l'espèce humaine ; en vertu de quoi, autant je serais coulant pour les attaques contre les biens, lesquelles, tels des hold-up, ne font souffrir que des compagnies d'assurances, et on n'en a encore jamais vu en faillite à ce que je sache, autant je ne puis admettre même le minimum, à savoir qu'on brutalise quelqu'un. Le vrai péché originel, digne d'un enfer, c'est la violence. Châtier sans pitié est inhumain certes, mais, lorsqu'on demande à un homme, juré pour l'occasion, de réprimer, s'imagine-t-on que c'est là faire appel à ce qu'il peut avoir de noble et d'élevé en lui ? La justice est impossible, il faudrait être l'égal d'un Dieu pour la rendre ; et ce mot même de justice fait sourire quand on sait comment tout un chacun fonctionne : d'une part, ses idées et convictions comme spectateur, d'autre part, ses réactions si lui-même ou ses proches sont victimes.

Dimanche 9 février

Je goûte fort cette anecdote découverte récemment et qui est peut-être connue. Cela se passe au début du siècle, dans un pensionnat religieux, et une jeune fille s'avise de prendre son bain nue ;

une bonne sœur qui survient lève les bras au ciel, catastrophe.

– Mais personne ne me voit, dit l'innocente.

– Mais votre ange gardien donc ! les anges gardiens, ce sont des jeunes gens...

Samedi 15 février

Je relis mon passage de l'autre jour sur la violence. Je reste dubitatif, car j'ai l'air de rayer d'un trait la Révolution par exemple, qui tout de même mit une sorte de holà à un sans-gêne de la noblesse parti pour être éternel. J'ai repensé à cela en me rappelant la vraie devise républicaine, censurée au fronton des mairies : *Liberté, Égalité, Fraternité ou la Mort.*

Dimanche 16 février

Je renoue avec cette pratique qui jadis m'exalta : acheter des livres. Je viens de commander les tomes VII, VIII, IX du *Journal* de Léautaud. À dire vrai, je l'avais connue quelque temps auparavant, cette volupté, lors d'un petit séjour à Paris, fin janvier, d'où j'ai rapporté : *Polenta*, de Jean-Marc Lovay (jamais lu cet auteur, je ne le connais que pour avoir écouté un entretien de lui avec Jacques Bofford à la Radio suisse vers 1979, et cet écrivain ne m'avait pas

paru dénué d'intérêt), *Les Mémorables*, de Maurice Martin du Gard, *Journaliers V et XIV* de Jouhandeau, *L'Adoration perpétuelle*, de Christian Guillet (inconnu de moi, mais en feuilletant ce livre j'ai été accroché par un style qu'on n'a plus l'habitude de voir), enfin j'ai amassé une belle brassée de ces vieux Livre de poche pour lesquels j'ai une tendresse particulière, j'ai trouvé par exemple *Les Voyageurs de l'impériale*, d'Aragon, *L'Enfer*, de Barbusse, *Carnets d'un biologiste*, de Rostand, ou encore *L'Approbaniste*, de Billy (ça, c'est pour voir ce que vaut le pote de Léautaud). Quand on flâne dans une librairie qui brade des livres neufs dès leur parution, comment ne pas se mettre dans la peau de l'écrivain auquel pareil sort est réservé : quel coup au moral ce doit être de se découvrir ainsi au rebut, en somme ; la seule consolation est qu'il se dise que peut passer un lecteur qui n'aurait pas acheté au prix fort, tel moi ; l'autre recours, c'est évidemment d'habiter loin de Paris, d'ignorer donc ce que contiennent ces bas-fonds.

*

Je suis toujours reçu comme un pacha chez B., dont le travail de juriste n'entame pas les bons mots : alors que son gosse lui pose une question sur le pourquoi du comment de telle chose : « Écoute, ne m'oblige pas à penser, s'il te plaît ! » Il a de plus en plus de livres, comme s'il blanchissait ce fichu argent en échange duquel il manipule avec maestria

le Code civil. J'en ai parcouru quelques-uns, après beaucoup d'hésitations, car il fallait que mon choix fût judicieux comme mon temps était limité ; j'en prenais un, pour aussitôt ergoter, « Est-ce que celui-ci vaut la peine alors que tant d'autres mériteraient sans doute le détour? », je reposais celui-ci, en prenais un autre et je me rejouais le même scénario. L'excès de possibles plaisirs tend à les annihiler. Finalement, j'ai feuilleté *Une vie, une déflagration*, ce sont des entretiens avec Calaferte et cela m'a paru un peu prétentieux et un peu insupportable comme chaque fois qu'un auteur jargonne sur ce qu'il a écrit ; *Mes modèles*, de J.-E. Blanche, je n'ai lu que le chapitre sur Proust, et sans que je sois emballé, c'est à la limite de l'insignifiance ; seule cette anecdote mérite d'être retenue : plus Blanche parle de la foi et de son réconfort à Proust, plus ce dernier s'affirme sceptique et ennuyé, de même quand c'était l'abbé Mugnier qui tâchait de le rappeler aux soins de son âme, et Proust de lui répondre « Parlez-moi plutôt du comte Aimery de La Rochefoucauld » ; cet abbé Mugnier qui appelait Proust « l'abeille des fleurs héraldiques » reçut un mot lui disant de venir rue Hamelin quand Proust mourut, telle était la volonté de celui-ci, à ce détail terrible près : Proust avait impérativement fixé quand devait avoir lieu la visite de l'abbé, un quart d'heure après son dernier souffle ; *La Cérémonie des adieux*, où Beauvoir nous donne une version pas du tout enjolivée de la fin de Sartre : quelle déchéance ! il est pathétique... et pour une fois

enfin humain ; j'ai lu aussi dans les biographies de Céline (par Gibault) et de Mauriac (par Lacouture) les pages contant leurs derniers instants, et ce avec émotion encore qu'on ne nous entretienne que du superficiel, ce qui était prévisible puisque l'intimité de ces morts-là appartient plus que pour n'importe qui aux familles ; j'ai noté ceci, assez inouï pour moi : de Rome, le cardinal Villot, secrétaire d'État, fait parvenir à Mauriac agonisant la bénédiction apostolique du souverain pontife ! À la réflexion, je me suis dit que sans doute l'Église lui devait bien cela.

*

Vu *Colonel Redl*, de Szabó, c'est excellent, de la même veine que son *Mephisto*, en plus accompli. Je voyais ces queues partout devant les salles et j'en concluais que le public va de préférence vers le film plutôt que vers le livre, c'est-à-dire vers le plus facile. Le cinéma aura bénéficié de ce penchant naturel, ce qui consacre sa suprématie comme bien culturel de consommation, mais en tout cas pas comme art.

Vendredi 21 février

Je ne sais plus chez qui j'ai lu cela il y a peu, chez Calaferte peut-être, qu'une des habiletés du diable serait de faire croire qu'il n'est nulle part, alors qu'il est partout. Dieu, ce serait l'inverse.